

Examen de texte / grammaire

Je ne peux pas oublier

Ce texte est un extrait tiré de *Refus d'obéissance*, de Jean Giono. L'auteur a été soldat dans l'armée française durant la guerre de 1914-1918. Vingt ans plus tard, il est encore marqué par les souvenirs de cette « sale guerre. »

1 Je ne peux pas oublier la guerre. Je le voudrais. Je passe des fois deux jours ou trois sans y penser et brusquement, je la revois, je la sens, je l'entends, je la subis encore. Et j'ai peur. Vingt ans ont passé. Et depuis vingt ans, malgré la vie, les douleurs et les bonheurs, je ne me suis pas lavé de la guerre. L'horreur de ces quatre ans est toujours en moi. Je porte la marque. Tous les survivants portent la marque. Vingt
5 ans et je n'ai pas pu oublier ! [...]

Il n'y a pas un seul moment de ma vie où je n'ai pensé à lutter contre la guerre depuis 1919. J'aurais dû lutter contre elle pendant le temps où elle me tenait, mais à ce moment-là, j'étais un jeune homme affolé de poètes de l'état bourgeois. Mon cœur qui avait été maçonné et construit par mon père, le
10 cordonnier à l'âme simple et pure, mon cœur n'acceptait pas la guerre, et je marchais avec un fusil fermé dans le bled de l'attaque. Je le regrette maintenant. Ce fusil, il aurait été bon de le garder fin prêt et astiqué et la culasse coulant bien, et les cartouches bien graissées, le garder avec moi, et comme on m'avait dit, m'en servir contre mes ennemis.

Mais je n'ai pas eu le courage de désertier. Je n'ai qu'une seule excuse : c'est que j'étais jeune. Je ne suis pas un lâche. J'ai été trompé par ma jeunesse et j'ai été également trompé par ceux qui savaient que
15 j'étais jeune. Ils étaient très exactement renseignés. Ils savaient que j'avais vingt ans. C'était inscrit sur leurs registres. C'étaient des hommes, eux, vieilliss, connaissant la vie et les roublardises¹, et sachant parfaitement bien ce qu'il faut dire aux jeunes hommes de vingt ans pour leur faire accepter la saignée². Ils avaient un intérêt quelconque à se servir du sang des enfants de vingt ans [...] ou tout simplement qui trahissaient la jeunesse parce qu'ils avaient des âmes de traîtres et qu'ils ne pouvaient que trahir.

20 Ce qui me dégoûte dans la guerre, c'est son imbécillité. J'aime la vie. Je n'aime même que la vie. C'est beaucoup, mais je comprends qu'on la sacrifie à une cause juste et belle. J'ai soigné des maladies contagieuses et mortelles sans jamais ménager mon don total. À la guerre j'ai peur, j'ai toujours peur, je tremble, je fais dans ma culotte. Parce que c'est bête, parce que c'est inutile. Inutile pour moi. Inutile pour le camarade qui est avec moi sur la ligne de tirailleurs³. Inutile pour le camarade en face. Inutile
25 pour le camarade qui est à côté du camarade en face dans la ligne des tirailleurs qui s'avance vers moi. Inutile pour le fantassin⁴, pour le cavalier, pour l'artilleur, pour l'aviateur, pour le soldat, le sergent, le lieutenant, le capitaine, le commandant. Attention, j'allais dire le colonel, mais arrêtons-nous. Inutile pour tous ceux qui sont sous la meule⁵, pour la farine humaine. Utile pour qui alors ?

30 Je préfère vivre. Je préfère vivre et tuer la guerre. Je ne veux pas me sacrifier. Je n'ai besoin du sacrifice de personne.

Je te reconnais, Deveudeux, qui as été tué à côté de moi devant la batterie de l'hôpital, en attaquant le fort de Vaux. Ne t'inquiète pas, je te vois. Ton front est là-bas sur cette colline posé sur le feuillage des

¹ Fourberie, ruse, rouerie.

² Pertes humaines importantes au cours d'une guerre.

³ Soldat détaché en avant comme éclaireur.

⁴ Soldat qui combat à pied.

⁵ Au sens propre : lourd cylindre en pierre servant à écraser, à broyer, à mordre.

yeuses⁶, ta bouche est dans ce vallon. Ton œil qui ne bouge plus se remplit de poussière dans les sables du torrent.

35 Je te reconnais, Jolivet, qui as été tué à côté de moi devant la batterie de l'hôpital en attaquant le fort de Vaux. Je ne te vois pas car ton visage a été, d'un seul coup, raboté⁷ et j'avais des copeaux⁸ de ta chair sur mes mains, mais j'entends, de la bouche inhumaine, ce gémissement qui se gonfle et puis se tait. [...]

40 Je ne peux pas oublier que vous avez été des hommes vivants et que vous êtes morts, qu'on vous a tués au grand moment où vous cherchiez votre bonheur, et qu'on vous a tués pour rien, qu'on vous a engagés par force et par mensonge dans des actions où votre intérêt n'était pas. Vous, dont j'ai connu l'amitié, le rire et la joie, je ne peux pas oublier que les dirigeants de la guerre ne vous considéraient que comme du matériel. Vous dont j'ai vu le sang, vous dont j'ai vu la pourriture, vous qui êtes devenus de la terre, vous qui êtes devenus des billets de banque dans la poche des capitalistes, je ne peux pas oublier la

45 période de votre transformation où l'on vous a hachés pour changer votre chair sereine en or et en sang dont le régime avait besoin.

Et vous avez gagné. Car vos visages sont dans toutes les brumes, vos voix dans toutes les saisons, vos gémissements dans toutes les nuits, vos corps gonflent la terre comme le corps des monstres gonfle la mer. Je ne peux pas oublier. Je ne peux pas pardonner. Votre présence farouche vous défend la pitié.

50 Même pour nos amis, s'ils oublient. [...]

Je refuse la guerre.

Jean GIONO, « Je ne peux oublier » in *Refus d'obéissance*, 1937

⁶ Chênes verts

⁷ Aplati comme avec un robot, outil de menuisier pour travailler le bois.

⁸ Morceau détaché d'une pièce de bois. Dans le texte, c'est la chair humaine réduite en morceaux suite aux bombardements.

QUESTIONS :

1- a) Quel est le souvenir évoqué dans cet extrait ? (1/2 p.)

b) Quel effet ce souvenir produit-il chez l'auteur ? Appuyez-vous, dans le premier paragraphe, sur une forme de phrase, une figure de rhétorique et un indice de temps qui justifient votre réponse. (2 p. 1/2)

2- « **J'aurais dû lutter contre elle pendant le temps où elle me tenait, mais à ce moment-là, j'étais un jeune homme affolé de poètes de l'état bourgeois.** »

a) Précisez le mode, le temps et la valeur du verbe souligné. (3 p.)

b) Identifiez le lien en italique et donnez sa nature. (1 p.)

c) Récrivez la phrase de manière à obtenir une principale et une proposition subordonnée qui respecte la même circonstance. Justifiez le mode et le temps du verbe obtenu. (3 p.)

d) Repérez, dans le deuxième paragraphe, une phrase qui confirme le sentiment éprouvé par l'auteur. (1/2 p.)

3- « **C'étaient des hommes, eux, vieilliss, connaissant la vie et ses roublardises, et sachant parfaitement bien ce qu'il faut dire aux jeunes hommes de vingt ans pour leur faire accepter la saignée.** » (l. 16-17)

a) Faites l'analyse du groupe de mots souligné dans la phrase. (2 p.)

b) Récrivez-la de façon à mettre en évidence une proposition subordonnée circonstancielle de même fonction. (1 p.)

c) Justifiez le mode et le temps du verbe obtenu dans la subordonnée. (2 p.)

4- L 13 à 19

a) Quelles sont les deux raisons pour lesquelles l'auteur n'a pas lutté contre la guerre ? (1 p.)

b) Quel regard Giono porte-t-il sur les hommes mentionnés dans ce même passage ? Vous vous appuyerez sur les expressions qui les désignent. (1 p. ½)

c) « **Ils trahissaient la jeunesse parce qu'ils avaient des âmes de traîtres.** »

- Analysez logiquement les propositions contenues dans cette phrase. (2 p.)

- Transformez le rapport de façon à obtenir une subordonnée exprimant une autre circonstance. (2 p.)

5- L 20 à 28

a) Repérez, dans ce passage, la thèse de l'auteur et reformulez-la. (1 p.)

b) Retrouvez deux arguments qui appuient sa position et reformulez chacun d'eux sous forme de groupe nominal. (2 p.)

c) Dégagez, dans le même passage, deux indices de modalisation qui confirment la position de l'auteur et précisez l'intérêt de leur emploi. (3 p.)

6- a) Quels sont les personnages mentionnés dans les lignes 31 à 38 ? (1 p.)

b) Quelle image de la guerre est-elle représentée dans ce même passage ? Développez votre réponse en vous basant sur des expressions significatives que vous relèverez et interpréterez. (2 p.)

7- L 39 à 51

a) Relevez et nommez deux champs lexicaux opposés. (2 p.)

b) Sur quoi mettent-ils l'accent ? (1 p.)

8- a) L 41 à 46 : Relevez les subordonnées relatives contenues dans ce passage. (2 p. 1/2)

b) Quel est leur antécédent commun et à qui renvoie-t-il ? (1 p. 1/2)

9- L 47 à 51

Relisez les dernières lignes et dites comment l'auteur parvient à garder vivante l'image de ces hommes. Développez votre réponse. (2p.)